

devenez Collectionneur

BERNARD VIAL

PARLONS UN PEU DES 6 x 6 PLIANTS

Nous ne sommes plus habitués aujourd'hui à ce que les catalogues nous offrent pour un même appareil, la possibilité de choisir entre plusieurs formats. Tel Japonais ne se fait qu'en 24 x 36, tel reflex n'existe qu'en 6 x 6, et les appareils simples ne sont plus offerts au public qu'en 126 ou en 110. Mais ceux à qui leur âge a permis de connaître d'autres époques, et les collectionneurs même jeunes, savent qu'il en était tout autrement avant la dernière guerre et que la même version d'un appareil à plaques était proposée de façon courante en 6,5 x 9, en 9 x 12, en 10 x 15 et bien souvent même on trouvait aussi les deux extrêmes, représentés par le 4,5 x 6 et le 13 x 18. Quand la pellicule remplaça la plaque, les constructeurs n'en gardèrent pas moins l'habitude d'offrir au public un éventail de formats à choisir dans le même modèle. Prenons comme exemple l'un des foldings les plus répandus de Zeiss, l'IKONTA qui fut l'un des grands succès des années 30. Les catalogues nous le proposent en 3 x 4, en 4,5 x 6, en 5 x 7,5, en 6 x 6, en 6 x 9 et en 6,5 x 11. Six formats au choix auxquels on peut même en ajouter un septième, le 24 x 36 sorti juste après la fin de la guerre. En principe puisqu'il s'agit du même appareil, seules changent les dimensions du boîtier et les focales des objectifs qui les équipent. Il n'y a absolument aucune différence sinon celles-là, entre le Super Ikonta 6 x 9 et le 6,5 x 11. Mais comme toute règle comporte a priori son exception, nous la trouvons dans le modèle 6 x 6, qui lui est très différent. Si le format carré était absolument indispensable à la réalisation pratique des reflex à deux objectifs, et également aux mono-objectifs avant que ne fut employé le prisme redresseur, on peut par contre penser qu'à première vue il ne se justifiait pas dans un appareil pliant qu'on tient à hauteur d'œil et qui par conséquent permet facilement d'opérer en hauteur ou en largeur. En théorie c'est tout à fait juste. Sur le papier le technocrate dit oui; mais dans la pratique il en va tout autrement, car tout appareil de format rectangulaire, les derniers présentés à la

Photokina, comme ceux que l'on fabriquait il y a 50 ans, ont une position dans laquelle ils sont pratiques, et une autre dans laquelle ils le sont beaucoup moins. Le côté commode est celui dans lequel ils ont été construits, c'est-à-dire en largeur pour un 24 x 36 ou un 6 x 9 et en hauteur pour un 3 x 4 ou un 4,5 x 6. Si vous les utilisez dans l'autre sens, ça va beaucoup moins bien : l'appareil ne prend plus appui sur le front, les commandes ne tombent plus d'elles-mêmes sous le doigt et l'on risque bien plus de bouger; l'image secondaire du télémètre ne se déplace plus latéralement mais de haut en bas, ce qui est souvent déroutant et toujours moins commode. Enfin avec les viseurs optiques, le cadrage devient plus difficile et imprécis. Ce dernier défaut est atténué avec les reflex directs actuels, mais il n'est pas totalement supprimé et les laboratoires industriels qui tirent des kilomètres d'épreuves vous confirmeront qu'en 24 x 36, 80 % des photos prises par les amateurs sont horizontales même s'il s'agit de sujets comme des portraits qui se seraient mieux prêtés à un cadrage en hauteur. Ceci tout simplement parce que c'est dans cette position horizontale que l'appareil est le plus commode à employer. Cela n'a l'air de rien et c'est pourtant l'une des qualités essentielles d'un appareil qu'une bonne prise en main.

Alors s'il fallait une justification du format carré avec un pliant, la voilà : une tenue en main toujours optimale. C'est peu de choses et c'est pourtant décisif. C'est Kodak, en 1900, qui créa le format 6 x 6 sur pellicule. Je crois vous l'avoir déjà dit quand nous avons parlé des premiers Rolleiflex qui utilisaient cette pellicule de six poses. Mais il faudra attendre les années 1920-1930 pour voir apparaître des appareils pliants de ce format. Il semble que l'un des ancêtres fut l'ICARETTE fabriquée à Dresde par ICA, et qui était présentée en deux modèles distincts, l'un simplifié ne pouvant employer que le film, et le second mixte pour plaques 4,5 x 6 et film 6 x 6 au choix.

L'icarette Zeiss



La Peconette de Plaubel



L'Agfa Super Isolette



Dans chacune des deux versions l'icarette, comme toujours à cette époque, est offerte avec une gamme étendue d'objectifs et d'obturateurs, allant du Novar 6,8 sur Vario, au Tessar 4,5 sur Compur, et une liste de prix passant du simple au double selon la qualité de cet équipement. C'est d'aspect, un petit appareil assez modeste, tout en métal gainé de cuir véritable ou de simili. La mise au point s'y fait au jugé par un levier radial déplaçant sur rails le porte-objectif de l'infini à un mètre. On y trouve un viseur réflecteur dit « de poitrine » et un grand viseur iconomètre à cadre repliable. En 1926, la firme ICA se fondit avec plusieurs autres pour former l'énorme entreprise que fut Zeiss Ikon jusqu'à la dernière guerre. Comme les fabrications des divers constructeurs réunis dans ce consortium se répétaient en faisant double emploi, on assista à une épuration draconienne des catalogues précédents afin de réduire cette gamme pléthorique de modèles très voisins. L'ICARETTE 6 × 6 fut une des victimes de cette purge. J'ai même un curieux catalogue datant de la fusion de ces grandes marques, où chacune d'elles est encore répertoriée, mais avec en en-tête les mentions suivantes : « Appareils de la ci-devant Contessa Nettel », « appareils de la ci-devant Société ICA », « appareils de la ci-devant Ernemann », etc. et la liste continue avec les autres fabricants incorporés dans Zeiss-Ikon. Et, comme en 1793, les ci-devant en ont pris un bon coup ! Deux modèles sur trois sont discontinués. En tout cas tous les pliants 6 × 6 firent partie de cette charrette, et il faudra attendre dix ans pour que Zeiss-Ikon reprenne ce type d'appareil et en fasse l'un des plus perfectionnés du genre. Nous en parlerons tout à l'heure.

Mais avant d'y arriver, jetons un coup d'œil sur un autre petit pliant 6 × 6 datant des années 20, et beaucoup moins connu, la petite PECONETTE de Plaubel. De style très voisin avec son chariot coulissant sur deux rails, la Peconette est surtout remarquable par son objectif, un Anticomar 4,2 de 75 mm sur Compur A. J'ai eu plaisir à essayer ce petit appareil et les résultats que j'en ai obtenus m'ont bien montré que les opticiens d'il y a 50 ans connaissaient leur métier, car la netteté et le contraste sont éblouissants. Il y eut vraisemblablement entre 1920 et 1930 d'autres appareils similaires à ceux que je viens de vous décrire, mais leur vogue fut courte et leur diffusion très faible. Ce fait est dû sans doute à ce que l'on tirait toujours par contact à cette époque et que les amateurs préféreraient un appareil peut-être plus grand, mais qui leur donnait directement des épreuves plus lisibles. Les choses allaient bien changer plus tard en 1936, lorsque la vogue du petit format allait d'une part vulgariser l'agrandissement des clichés, et le succès du Rollicflex faire accepter par tous le format carré.

C'est donc en 1936 que la série des SUPER IKONTA de Zeiss fut complétée par le modèle 6 × 6, qui d'emblée s'affirma très différent des autres et aussi beaucoup plus perfectionné. Le principe du télémètre à prismes tournants est identique à celui des autres formats : en partie à l'avant sur le porte-objectif pour déplacer la frontale, et en partie à l'arrière, sur le boîtier. Mais dans le 6 × 6, il n'y a plus de bras articulé à mettre en batterie pour télémétrer, et surtout à ne pas oublier de replier avant de refermer l'abattant. Tout le bloc avant est fixe, et une

fois ouvert, l'appareil est prêt à être utilisé immédiatement. C'est déjà un gros avantage, mais le second est que le Super Ikonta 6 × 6, et c'est le seul, est doté de l'avancement automatique du film, sans numéro à surveiller et avec blocage de l'obturateur entre chaque vue. C'est pourquoi Zeiss déclare que son Super Ikonta 6 × 6 réunit dans un appareil de format normal tous les avantages du petit format. La publicité est plus discrète par contre sur le fait que le compteur ne fournit que 11 vues sur un film 6 × 9 ordinaire, alors que tous les autres 6 × 6 du marché en offrent la douzaine. Le télémètre de ce premier Super Ikonta est séparé du viseur ; il faut d'abord faire la mise au point et s'occuper ensuite du cadrage. Très rapidement d'ailleurs, en moins de deux ans, Zeiss va remédier à ces deux inconvénients. Le nouveau Super Ikonta chromé de 1938 réunira en un oculaire unique le viseur et le télémètre, et l'automatisme de l'avancement, plus généreux, assurera 12 vues par bobine. Mieux encore une cellule photo-électrique incorporée, analogue à celle du Contax III, en fera le plus complet et le plus perfectionné de tous les pliants 6 × 6. L'optique et l'obturateur de ces appareils furent toujours le nec plus ultra de ce qui était disponible : Compur-Rapid et Tessar 2,8 ou 3,5 de 80 mm. Il fut même livré pour cet appareil un dispositif Contamètre, voisin de celui du Contax, qui permettait la mise au point couplée au télémètre jusqu'à 20 centimètres.

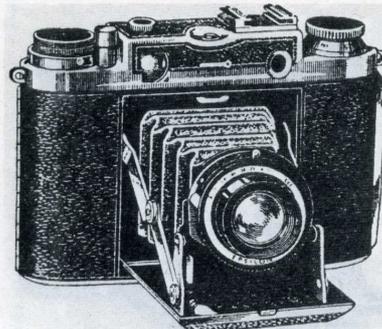
Pendant ce temps les concurrents de Zeiss ne s'aventuraient que prudemment dans la formule du pliant 6 × 6. Voigtländer sortit peu de temps avant la guerre un BESSA 66, qui ne fut pas une réussite marquante, avec son viseur complètement déporté sur un côté du boîtier, et un dispositif semi-automatique d'enroulement que l'on trouve pratiquement aujourd'hui toujours en panne. BALDA, WELTA sortirent aussi des petits modèles sans grande originalité, et ce n'est qu'en 1939 qu'Agfa lança son SOLETTTE, appareil simple et bon marché dans cette première version. Plus brève encore fut la carrière du seul pliant 6 × 6 de Kodak-Stuttgart, le rare SUPREMA dont je vous ai parlé il y a 4 ans dans l'une des premières de ces chroniques, en janvier 1973, consacrée à ces appareils morts-nés en 1940.

Nous voici arrivés à cette cassure que fut le conflit de 1939, cassure que les collectionneurs connaissent bien, puisque la plupart d'entre eux classent les appareils semi-modernes en deux grandes catégories, ceux d'avant-guerre et ceux d'après-guerre. Une fois la paix revenue et quelques années plus tard l'Allemagne à nouveau debout, il y eut outre-Rhin une floraison extraordinaire de pliants de format 6 × 6. Tous les anciens bien sûr reprirent leurs modèles, mais les nouveaux venus se mirent aussi à en proposer au public. Il serait fastidieux et monotone de les passer tous en revue. Citons seulement les BALDIX et SUPER BALDAX de Balda replié en zone Ouest, les DACORA, les SOLIDA de Franka, les GOLF d'Adox, les PERKEO de Voigtländer, et sûrement d'autres moins connus. Tous d'ailleurs se ressemblent : mise en batterie automatique, viseur Galilée, déclencheur sur le boîtier avec blocage, mise au point frontale d'un 4,5 sur Prontor ou Compur ; les performances de l'optique et de l'obturateur déterminant le prix final. Il y eut aussi pendant les années 50 une très grande vogue des appareils

Le Kodak Suprema



Le Commando d'Ensign



L'Agfa Automatic



comportant un télémètre incorporé non couplé, et de ce fait augmentant peu le prix et la complexité de l'ensemble. Ils sont en général précédés de l'appellation MESS : MESS-BALDIX, MESS-IKONTA, MESS-GOLF, etc.

Cependant Agfa, dont l'Isolette de 1939 était je vous l'ai dit, plutôt un appareil de débutant étendit énormément la gamme de ses 6 × 6, en les dotant d'objectifs de précision comme le Solinar et d'obturateurs Synchro-Compur, mais créa en plus deux modèles qui semblent chacun dans leur genre avoir atteint ce que l'on a fait de mieux dans ce type d'appareil. En 1953, ce fut d'abord la SUPER-SILETTE, engin de haute précision et de lignes racées sur lequel un télémètre à oculaire unique commande par hélicoïdale un Solinar 3,5 de 75, mais surtout la SUPER-ISOLETTE est dotée d'un avancement automatique du film sans aucune fenêtre rouge, avec même la mise en place du N° 1 sans aucun repère à surveiller, grâce à un dispositif à palpeur analogue à celui du Rollei. A cette époque l'importation de matériel photographique était pratiquement interdite en France, ce qui fait que cet appareil est presque inconnu chez nous. Il est sûrement plus aisé à trouver en Allemagne ou en Suisse.

Mais l'autre 6 × 6 d'Agfa dont je vais vous parler et qui s'appelle « AUTOMATIC 66 » est encore plus digne de l'intérêt que lui portent les collectionneurs, car il s'agit du premier appareil de précision à exposition entièrement automatique. Disons pour être absolument sincère que c'est en réalité le second, car l'inventeur de la formule est DURST avec son AUTOMATICA 24 × 36, sorti en 1956, mais dont il vendit quelques mois plus tard les brevets à Agfa, préférant se consacrer uniquement à la fabrication des agrandisseurs. Agfa perfectionna encore le principe pour nous présenter en 1958 son Automatic 66. Toute l'originalité de l'appareil repose dans l'obturateur Prontor SVA, construit spécialement par Gauthier pour ce modèle. Le Prontor SVA comporte en fait un double système d'obturation, le mécanisme traditionnel travaillant de la seconde au 300^e, plus un système pneumatique d'étendue plus limitée, du 15^e au 200^e, commandé par l'énergie électrique fournie par la cellule au sélénium. En position automatique, après avoir réglé la sensibilité du film sur le cadran, on choisit le diaphragme avec lequel on veut travailler, et le câble reliant la cellule à l'obturateur règle celui-ci sur la vitesse correspondant à l'intensité de la lumière. Ce câble est visible sur la reproduction, sous la charnière de droite. L'Agfa Automatic est aujourd'hui une pièce rare et recherchée, car dès l'année suivante, Agfa l'abandonna au profit des Optima 24 × 36 qui sortirent, eux, à plusieurs millions d'exemplaires.

Parmi les autres pliants 6 × 6 dont l'originalité mérite de retenir notre attention, il faut citer le curieux COMMANDO, fabriqué par Ensign en 1950, appareil à télémètre couplé dans lequel la mise au point ne se fait pas par l'objectif, mais par déplacement du plan du film, comme dans les chambres professionnelles. Cette particularité lui a valu à l'époque le slogan publicitaire : « Le plus résistant des 6 × 6 ». Il est certain que cette solution supprimant tous les jeux de leviers nécessaires pour assurer la liaison entre l'avant et l'arrière de l'appareil,

en plaçant le tout à l'arrière, comme dans la 4 CV ou la Volkswagen, présente des avantages, mais ce n'est pas rien non plus que de modifier l'emplacement du couloir du film tout en gardant précision et planéité. Cette formule originale fut reprise un peu plus tard par Mamya, également dans un 6 × 6 pliant, mais il ne semble pas que le Japonais ait eu beaucoup plus de succès que le Britannique.

En France, nos constructeurs qui ont pourtant abordé à peu près tous les genres d'appareils n'ont pas paru tentés par le pliant 6 × 6. Seul Lumière, il y a 20 ans, nous a présenté deux modèles et encore il semble que leur venue sur le marché relève plus de l'art d'accommoder les restes, que d'une volonté créatrice originale. Le LUMICLUB à tube rentrant et le pliant de même format, utilisent en effet le boîtier prévu en 1948 par Pontiac pour son VERSAILLES qui aurait employé non pas la bobine 6 × 9, mais le film perforé de 70 mm de large. Le coût extrêmement élevé d'un moule nécessaire à la fabrication d'un boîtier en fonte d'aluminium injectée, est sûrement la raison qui a poussé Lumière à tirer parti de celui abandonné par Pontiac lors de sa faillite. Mais cela explique pourquoi ces deux appareils sont les plus gros et les plus lourds des 6 × 6. Pontiac avait annoncé plusieurs versions pour ce Versailles, dont une à télémètre couplé, et c'est pourquoi nous retrouvons dans les Lumière, les deux fenêtres prévues sur le boîtier pour celui-ci. Mais Lumière en a fait deux viseurs, l'un réflecteur, pour usage à hauteur de poitrine, et l'autre, direct, occulté par un masque orange tant que la pellicule n'a pas été avancée. Cette avance se fait par un levier à retour automatique et un posemètre optique à extinction complète l'appareil. La version pliante est équipée d'un Spector 4,5 sur obturateur à 6 vitesses, tandis que le Lumiclub à tube rentrant, beaucoup plus luxueux est monté avec un Flor Berthiot 3,5 sur obturateur Royer de la seconde au 300^e.

Après ces deux français qui sont surtout des pièces de collection, finissons cette revue en beauté par l'un des plus beaux pliants 6 × 6 que l'on puisse trouver, le prestigieux CERTOSIX que l'Allemagne de l'Est livra dans les années 50. Il réunit tous les perfectionnements que peut exiger l'amateur difficile : un télémètre couplé avec distances lisibles sur le haut du boîtier, un avancement automatique du film par levier, une correction de parallaxe obtenue non dans le viseur, mais par l'élévation de l'objectif couplée avec la mise au point; une optique de grande classe Tessar ou Primotar Meyer 2,8 de 80 mm sur Synchro-Compur ou Tempor Est-allemand. La mise au point s'y fait au moyen d'un levier situé sous l'abatant et l'appareil est complété par un dispositif pour macrophotographie et un autre permettant l'emploi du film ciné de 35 mm. Finition parfaite chromée mate et brillante, et gainage de maroquin véritable contribuent à en faire un objet de luxe.

Et pour terminer, alors que je déplore souvent en achevant un article, que les beaux engins dont je viens de vous parler aient disparus depuis longtemps du marché, je vous rappelle que le pliant 6 × 6 est toujours fabriqué par les Chinois, et livré par les détaillants à un prix plus qu'abordable. Alors, si le cœur vous en dit de l'essayer, laissez-vous tenter.

Le Lumiclub 6 × 6



Le Lumière 6 × 6



Le Certo-Six

